

L'art chic et choc de Dewar et Gicquel

Par Véronique Bouruet-Aubertot le 17.10.2013
mis à jour le 19.11.2020

Un gisant de deux mètres de long en dolérite, sculpté, et portant palmes et masque de plongée : c'est avec cette œuvre que Daniel Dewar et Grégory Gicquel ont remporté le prix Marcel Duchamp. Hybridation des styles, télescopage culturel, mixage des époques, révision des techniques...les deux jeunes gens, qui se sont rencontrés à l'école des Beaux-Arts de Rennes pour ne plus se quitter, ont rapidement marqué les esprits par un travail à la fois chic et choc. Impossible, en effet, d'oublier leurs phénoménaux hippopotames modelés dans la glaise, leur Ferrari taillée dans le marbre et brisée en mille morceaux, leur gigantesque collier tribal en perles et leurs casques en noix de coco ! Dans ce vertigineux voyage autour du monde et dans l'espace- temps, Dewar et Gicquel se laissent guider par une idée, une intuition, et les surprises que la mise au diapason avec une nouvelle technique va engendrer. Taille directe de la pierre ou du bois, modelage de la terre ou céramique, détournement d'objet et assemblage, peinture, tissage, film... l'éventail des supports et des médiums qu'ils utilisent semble infini. « Le fait de tout fabriquer nous-mêmes permet l'autonomie et aussi toute une série de découvertes formelles en cours de travail », remarque Daniel Dewar. « Nourris de références identitaires diverses, nos œuvres sont des objets singuliers et complexes, empreints d'une forme de permanence », souligne-t-il. Pour son exposition au Centre Pompidou, le duo s'est lancé dans deux séries de pièces nouvelles recourant, pour l'une, à la technique de la tapisserie, tandis que l'autre expérimente la taille directe sur des blocs de lave recuits. Un mélange de sculpture et de céramique, toujours sous le double signe de l'expérience et de l'hybridation.